

« Les échos de la Rubanerie » numéro 60 – Février 2015

Bulletin de liaison et d'informations du Musée de la Rubanerie cominoise, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton. larubanerie@yahoo.fr

Mañana, c'est carnaval !

« Mañana, c'est carnaval ! » Ca y est ! Voilà maintenant qu'il se met à chanter une vieille mélodie de Gilbert Bécaud, se disent certains ! Eh bien oui, d'autant plus que cet air est de saison et que les rubaniers belges en savent long sur les festivités du Mardi gras et des jours qui le suivent puisqu'ils ont notamment tissé les effigies des « empereurs » et « princes » du fameux carnaval d'Alost, aujourd'hui inscrit au patrimoine oral et immatériel par l'UNESCO.



En 1991, la rubanerie Christian Butaye (de Houthulst) réalisa les effigies enrubannées du gotha carnavalesque alostois !

Quant à leurs collègues de la Cité des Louches, ils ne sont pas en reste, la fête étant un thème particulièrement cher à leurs yeux. D'autant plus que les célébrations émaillant l'année rubanière se rapportent quasi toutes intimement à l'histoire du textile à Comines. Notre nouvelle exposition, actuellement en préparation, vous le fera découvrir de mai 2015 à février 2016, avec un nouveau numéro des carnets « Savoir-faire... Et faire savoir ! » à l'appui !

Mais si février est le mois du carnaval, il est aussi celui des amoureux. Dans ce cas aussi, l'esprit de saint Valentin demeure des plus vivaces. Chez les rubaniers cominois, il se décline au « possessif affectif » et cela n'a pas de prix...

Olivier CLYNCKEMAILLIE
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise

La marque de Joseph Derville.

Fondée en 1905, la rubanerie Joseph Derville occupait deux emplacements distincts à Comines-France : la petite usine de l'avenue de Versailles et celle, beaucoup plus moderne, de la rue du Vieil Dieu, érigée en 1907. Mais les deux unités garderont le titre de « rubanerie Lauwick et Derville » jusqu'en 1910, date du décès d'Henri Lauwick. L'ensemble prend alors le nom de « Manufacture de rubans en tous genres Joseph Derville Comines (Nord) ».

Très florissante, la rubanerie Derville comptait environ cent ouvriers pour un parc de quatre cents métiers à tisser. Dès 1911, acquise à la modernité, elle fut aussi la première à doubler son personnel en instaurant le travail en deux équipes qui, selon les termes de la loi française, devaient œuvrer chacune dix heures consécutives. Cette dernière clause n'étant pas exécutable, faute d'ouvriers disponibles, Joseph Derville instaura dans son usine la journée de travail de huit heures et décida, à titre compensatoire, de payer son personnel au tarif plein, à une époque où un précompte de dix pourcent était normalement appliqué sur ce type de salaire.



Chez « Derville et Delvoye », dès les années 1920, la marque « Retors à la boucle » célèbre à sa façon la Saint-Valentin !

Après le conflit, vers 1921, seul le site des numéros 5-7 de la rue du Vieil Dieu est reconstruit à l'identique et se nomme désormais « Derville et Delvoye ». Cette rubanerie restera en activité jusqu'en 1980, comme en atteste sa disparition brutale de « L'annuaire de la reconnaissance » de la Fête des Louches, réjouissances pour lesquelles

l'usine « Derville et Delvoye » est citée pour la dernière fois dans l'édition de 1979 intitulée « Le cycle des renaissances ». En outre, un reportage photographique complet, conservé dans les réserves du Musée de la Rubanerie, témoigne des derniers instants, dans les années 1980, de l'impressionnante cheminée, à l'époque construite en retrait par rapport aux salles de travail, dans un but évident de fonctionnalité et de sécurité.

Aujourd'hui détruite pour laisser place à une moyenne surface de discount alimentaire, Derville et Delvoye n'en reste pas moins une des entreprises textiles les plus emblématiques de Comines-France, à la fois de par son histoire transfrontalière, voire européenne avant l'heure (ses sièges sociaux se trouvaient bien sûr à Comines-France, mais aussi à Courtrai et à Bruxelles), et encore par la qualité de ses produits.



Ces chênes que l'on abat... Chute de la cheminée de l'usine « Derville et Delvoye » au « Vieil Dieu » dans les années 1980.

Si avant la Première Guerre mondiale, la fabrique de l'avenue de Versailles réalisait exclusivement des rubans élastiques et celle de la rue du Vieil Dieu des rubans, des bretelles et des jarrettières, comme en atteste le registre des patentes de 1910 à 1914 des Archives Municipales de Comines-France mais aussi un présentoir d'échantillons conservé dans les collections du Musée de la Rubanerie cominoise, l'entreprise devenue « Derville et

Delvoye » s'est ensuite tournée vers d'autres productions plus en phase avec le temps et la mode.



Page d'un présentoir « Derville et Delvoye » (années 1920).

A côté des rubans utilitaires déclinés en sergés, pièces tubulaires, gros grains, tirette jaconas ou tissu tergal, « Derville et Delvoye » s'est très vite mis au service des grandes marques textiles (sous-vêtements « Caddy », soutiens-gorge « Simone Pérèle », compresses « Hydrex », linge de toilette « Absorba », maillots de bain « Maryse », vêtements « Noveltex »...) pour lesquelles elle tissa nombre de rubans les identifiant. A cette époque, la bonne santé de l'entreprise se traduit, dès décembre 1949, par le doublement officiel de son capital. Rien ne semblait freiner cette irrésistible ascension. Pourtant, à la fin des années septante, l'automation, les restructurations et les délocalisations, ainsi que la crise du textile, auront raison de ce fleuron cominois.

Musée de la Rubanerie cominoise
Centre de la Rubanerie cominoise asbl
Rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton
Tél : 056/ 58 77 68 ou 056/ 48 55 95
museedelarubanerie.comines@yahoo.fr ou larubanerie@yahoo.fr
Editeur responsable : Olivier Clynckemaillie, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton







Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et du Ministère du Tourisme de Wallonie.
Le Musée de la Rubanerie cominoise a obtenu le label « Wallonie Destination Qualité I ».